

qui écrivait dans la préface d'un de ses plus mauvais romans : « Toute jeune fille qui lira ce livre est perdue. »

Journalistes catholiques, vous ne sauriez choisir avec trop de soin les romans que vous publiez sous forme de feuilleton. S'ils ne sont pas d'une parfaite moralité, vous détruirez, d'un côté, ce que vous cherchez à établir de l'autre : le règne de la vertu. Vous ferez le jeu de vos ennemis les écrivains franc-maçons.

Pères chrétiens, mères chrétiennes, écarterez du foyer de la famille ces fictions malsaines, de nature à fausser le jugement, et à corrompre le cœur de vos enfants. Vous tous qui travaillez, en ce moment, à restaurer notre société, souvenez-vous de ces paroles d'un romancier trop célèbre : « Il faut de mauvais romans aux peuples corrompus. Pût à Dieu, que j'eusse dû jeter les « miens au feu. » Proposez-vous d'autres modèles que ces tristes héros de romans, capables de toutes les lachetés, comme de toutes les hontes.

Semaine de Rodez.

UN PRETRE SAUVE MIRACULEUSEMENT D'UNE MORT HORRIBLE

(Suite et fin)

La brave femme fit promptement ce qu'on lui demandait ; mais ce n'eût pas avant que le bon prêtre se fût confortablement installé près du feu et rafraîchi par un morceau de pain grillé et une tasse de thé, et son cheval mis à l'écurie devant une crèche pleine de foin, que le nouvel arrivé eut la force d'expliquer sa présence dans un endroit aussi écarté, par une telle nuit, et à une heure aussi avancée.

— Bénis soient Dieu et sa sainte mère, dit-il ; mais j'ai failli périr cette nuit, et j'ai eu une bonne leçon. Voyez-vous, mon enfant, j'espère que je ne vous scandaliserai pas en disant que je n'ai jamais eu une aussi grande foi en Marie que j'aurais dû. N'étant pas né de parents catholiques ni ayant été élevé par eux, il n'est pas étonnant que ma foi ne fût pas aussi forte que la vôtre. Très assurément, j'aimais et honorais la Sainte Vierge ; je savais qu'elle est toute-puissante auprès de son divin Fils, mais je ne croyais